

"Je ne sais pas mentir. Je me tus, mais la rougeur subite de mon visage et l'éclat de mes yeux parlèrent pour moi.

"—Écoute-moi, Térésa, dit-il : tu as assurément le droit de te marier, et je ne puis m'y opposer, d'autant plus que tu es majeure ; mais sache ceci : l'homme que tu épouseras, je le haïrai d'une haine implacable. Le titre des Balboa m'appartient autant qu'à toi. Je ne veux pas qu'un étranger vienne me le prendre.

"J'eus peur pour Carlos, et je compris que la moindre imprudence pouvait nous perdre, lui et moi.

"Depuis ce moment, mon oncle cessa de me parler, mais je sentis que j'étais surveillée.

"Le hasard, ou mieux la Providence, me vint en aide. En fouillant les tiroirs d'un bahut, que je n'avais jamais vu ouvrir du vivant de mon père, je découvris un rouleau de parchemin où je trouvai la description exacte du château avec l'indication de ses passages secrets. Ce document, accompagné de plans, était très ancien et je crois que mon père lui-même en avait toujours ignoré l'existence. J'étais certaine que mon oncle ne le connaissait pas.

"Peu de temps après, don Alexandre partit pour Madrid.

"Je pus enfin revoir Carlos. Je lui rapportai tout ce qui s'était passé et mes appréhensions, mes larmes, la chaleur de mes paroles lui donnèrent la conviction de ce qu'il avait déjà deviné : Je l'aimais.

"Ce jour-là, nous prîmes la résolution, pour échapper ensemble aux embûches de nos ennemis, de nous marier.

"Carlos m'apprit qu'il appartenait à une famille noble d'Espagne. Il avait été l'un des plus ardents partisans de l'insurrection carliste et sa tête avait été mise à prix.

"Après la révolution, lorsque sa cause fut perdue, il s'était réfugié en France. Une cour martiale l'avait condamné à mort par coutumace.

"L'illustration de son nom, la vaillance de ses exploits le rendaient digne d'entrer dans notre famille. Son blason pouvait, sans que j'eusse à en rougir, se joindre à celui des Balboa.

"J'étais jeune ; je le voyais malheureux, en danger, je la savais charitable, je ne pouvais douter de sa grandeur d'âme. Je consultai le père Anselme ; il me déclara que je ne pouvais souhaiter une alliance plus conforme, suivant toute apparence, aux desseins de Dieu.

"Trois mois plus tard, le bon religieux bénit notre mariage dont le seul témoin fut Mauricio, qui signa avec nous et le père Anselme l'acte authentique de notre union. Cet acte est resté dans les registres de la chapelle. Alors comme aujourd'hui le mariage religieux était le seul légal en Espagne.

"Les hommes ne pouvaient donc rompre ce que Dieu avait lié. Cependant Carlos ne voulut point paraître au château, dont il était maintenant avec moi le maître. Sa situation de proscrit politique lui commandait une extrême prudence et l'hostilité de Pablo Garcia était trop avérée pour que nous n'eussions pas à redouter d'être trahis par ce séide de mon oncle.

"Mon mari ne venait au château qu'à l'entrée de la nuit, par les passages dérobés que m'avaient révélés les parchemins découverts dans le bahut.

"Chaque matin, avant l'aurore, Carlos me quittait.

"Un an s'écoula ainsi. Mon oncle n'avait pas reparu. J'allais être mère. Mais la naissance de mon enfant devait, comme mon mariage, rester provisoirement ignorée de tous les gens du château qui, hormis Mauricio, n'étaient plus que des créatures de Pablo Garcia.

"Carlos avait entendu parler souvent de la bonté du docteur Herbin du bourg d'Urrugne en France. Il avait en lui une confiance absolue.

"Un voyage que fit Pablo à Madrid seconda nos plans. Ce fut pendant l'absence de l'intendant que tu vins au monde. Ton père et moi nous te donnâmes le nom de Claudie et le docteur Herbin se chargea de t'élever avec son fils jusqu'au jour où nous pourrions te reprendre.

"Une seconde année se passa. Carlos avait chargé quelques amis, ralliés au gouvernement de la reine Isabelle, d'obtenir l'abrogation du jugement prononcé contre lui. Leurs démarches

étaient restées infructueuses. Nous ne pouvions, par conséquent, sous peine de nous exposer aux dangers les plus grands, rompre nous-mêmes le silence sur notre mariage.

"Cependant l'espionnage de Pablo, revenu au château, devenait pour nous presque intolérable. J'écrivis à mon oncle et lui demandai de remplacer ce serviteur. Je reçus une réponse brève, froide, évasive, et Pablo resta.

"—Ayons foi en Dieu, Térésa, disait souvent Carlos. Nous sommes aujourd'hui sans défense contre le sort, mais c'est un temps d'épreuve qui prendra bientôt fin, grâce à la miséricorde céleste. J'ai de nouvelles et plus puissantes influences à la cour et j'espère enfin obtenir mes lettres de pardon. Rien ne nous empêchera alors de proclamer devant tout le monde que nous sommes légitimement unis.

"Je recevais fréquemment des nouvelles de toi, ma fille ; le docteur me faisait remettre ses lettres par l'un ou l'autre habitant du pays sur qui il pouvait compter ; mais ces nouvelles quoique toujours favorables, m'attristaient ; car elles me rappelaient que je devais être éloignée de toi longtemps encore.

"Hélas ! Quelques cruelles que fussent mes angoisses, rien ne me faisait prévoir alors que je ne devais plus jamais te serrer dans mes bras !

"Un matin, je reçus de Madrid un message qui m'atterra. Don Alexandre m'annonçait son retour au château. La nuit qui suivit, Carlos m'apprit, de son côté, qu'il devait partir inconnu pour la capitale.

"—Mes amis m'écrivent, ajouta-t-il, que nous pouvons compter dans quelques jours sur une amnistie générale. Nous touchons donc, ma chère Térésa, au terme de nos souffrances. Bientôt je te reverrai et nous irons chercher Claudie.

"Il partit le lendemain en me promettant de m'écrire.

"L'arrivée de mon oncle suivit de quelques heures à peine le départ de mon mari.

"Don Alexandre s'était installé dans ses appartements sans venir me saluer. Ce ne fut que plusieurs jours après qu'il se fit annoncer par Pablo Garcia.

"En le voyant entrer dans la pièce où je me tenais pendant la journée, j'eus un mouvement d'épouvante. Mon oncle avait à la main un papier déplié. Du premier coup d'œil je reconnus l'écriture de mon mari.

"—Je t'apporte, dit-il, une nouvelle qui te fera plaisir. Voici une lettre de Carlos.

"J'eus un geste de terreur. Mon oncle me regarda en face et avec une expression de rage démoniaque :

"—Térésa, nous avons à parler de choses graves.

"Je vis par la porte entrebâillée que Pablo Garcia était resté sur le palier et nous épiait.

"Je voulais répondre. Les paroles s'étouffèrent dans ma gorge. J'étais glacée d'effroi et paralysée de tous mes membres.

"—Je vois, ma nièce, continua don Alexandre, que ma visite évidemment inattendue, produit sur toi une impression un peu vive et je conçois ta surprise en m'entendant prononcer le prénom d'un homme dont il me tarde de savoir le nom de famille.

"Mes yeux fixes restaient attachés sur lui. Il garda quelque temps un silence menaçant.

"—Tu comprends, reprit-il enfin, que, trompé dans mes espérances, il ne me reste plus qu'à donner carrière à ma haine, comme je t'en ai avertie, il y a longtemps. Cette lettre me prouve que ce Carlos est ton mari et que tu as une fille. Ce mariage, que tu m'as caché, ne peut être qu'une mésalliance. Il y a plus, cet homme est un rebelle. Il l'avoue lui-même dans ce qu'il t'écrit. Je me charge de le livrer à la justice de son pays à moins que tu ne consentes à me donner son nom et à me dire où es ta fille.

"Je fis un violent effort pour articuler une réponse.

"—Ce nom, dis-je avec fermeté, personne ici ne le saura.

"Don Alexandre se recula et avec un geste farouche :

"—Ah ! s'écria-t-il, tu veux lutter avec moi et tu oublies que la victoire, d'avance m'appartient.

"—Je sais, répondis-je, que, pour m'arracher

mon secret, vous emploierez tous les moyens.

"—Tous, oui ; tous, rugit-il.

"—Eh bien, ajoutai-je, Dieu [me viendra en aide.

"—Insensée, qui crois m'intimider, s'exclama-t-il. Ton père m'a, devant toi, chargé de te trouver un mari digne de toi et de ta race. Et tu as osé épouser un homme dont tu crains de me dire le nom.

"—Je ne puis et ne veux le dire, répétais-je, mais j'affirme devant Dieu que la famille de mon mari n'est pas indigne d'être unie à la nôtre.

"—Affirmation gratuite. J'ai le droit de tout savoir.

"—Et moi, le devoir de ne rien dire.

"—Je puis donc tout supposer. Où est la fille de cet homme ?

"—Vous ne le saurez point.

"Mes forces sont épuisées. Je me sens trop faible pour te retracer cette scène dans toute son horreur. Mon oncle avait jeté son masque. Il mit tout en œuvre pour me contraindre à lui obéir. Mais je tremblais pour Carlos et pour toi, et ma terreur même redoubla mon courage.

"A peine don Alexandre m'eut-il quittée que je vis apparaître la figure sinistre de Pablo Garcia. Je compris que j'étais séquestrée et que l'espion payé par mon oncle devenait mon gardien.

"Pourtant deux faits me tranquillisaient : Carlos était loin de ceux qui n'auraient pas hésité à l'assassiner ; Claudie était, à l'insu de tout le monde, chez le docteur Herbin.

"Je passai toute la semaine, abîmée dans les plus cruelles angoisses. Je ne recevais plus de nouvelles de Carlos, et je ne pouvais lui écrire, n'ayant personne à qui confier mon message.

"Un matin, après avoir pris mon déjeuner qu'une femme entrée au château depuis le retour de mon oncle m'apportait dans la salle des tapisseries dont j'avais fait mon oratoire et ma chambre à coucher, je me sentis subitement indisposée, j'eus une syncope, j'éprouvai un mal indéfinissable ; il me semblait que j'avais avalé un liquide corrosif. Un affreux soupçon me vint à l'esprit, et ce soupçon se changea bientôt en réalité.

"Les misérables m'avaient empoisonnée.

"Je réclamai un médecin. On me répondit que ses soins seraient inutiles.

"Peu à peu, ma voix s'éteignit. Je me réveillai un jour sans pouvoir parler. Le poison que l'on m'avait donné m'avait rendue muette.

"Mon visage que j'interrogeais parfois dans la glace placée devant moi, au pied du lit, portait les traces manifestes du crime. Je sentis que désormais mes jours étaient comptés.

"Adieu, Carlos ! Adieu, Claudie ! Puisse la vie être pour vous deux moins amère qu'elle l'a été pour moi ! Puisse le ciel avoir pitié de vous et réunir le père et la fille ! Adieu ! Le frisson de la mort commence à glacer mes veines. Je ne puis achever... Mes geôliers m'ont laissée seule un instant. Sans cela peut-être n'aurais-je pas eu l'occasion d'écrire ces lignes—Térésa de Balboa."

Au manuscrit étaient jointes deux enveloppes cachetées dont l'une portait pour suscription : "Ceci est mon testament", et l'autre ces mots : "Acte de mariage de la duchesse Térésa de Balboa".

"Mon père, dit le colonel, quand la lecture fut achevée, si demain nous avons besoin de votre aide à Madrid, votre grand âge vous permettra-t-il de répondre à notre appel ?

"—Votre appel sera celui de Dieu, don Carlos, répondit le religieux. Si la Providence a, dans ses desseins, décidé la nécessité de mon témoignage pour faire triompher la vérité et la justice, ne craignez rien, ce sera la Providence elle-même. Mandez-moi, quand vous le voudrez. Faites-moi parvenir un mot, un seul : "Venez", et, sans avoir peur de la distance, j'irai me joindre à vous.

Le jour s'était levé. Les deux voyageurs, après avoir partagé le modeste repas matinal de l'anachorète, remontèrent sur leur chevaux qu'ils avaient mis paître en liberté devant l'ermitage. Le père Anselme les reconduisit à pied jusqu'à l'entrée du chemin et les bénit en leur disant adieu.